

Avec Pierre Kuentz

Egalement à l'Ecole des Arts décoratifs de Strasbourg, Pierre Kuentz dirige un atelier de dessin médical. Il ne travaille pas pour le public des enfants, mais il a donné à nos questions sur l'illustration documentaire des réponses fort intéressantes...

JPL : Pourquoi continuer à dessiner alors qu'on a maintenant toutes les techniques de photographies possible ?

P.K. : La question est typique de celles qu'on peut nous poser dans le milieu médical ou scientifique... La photographie a une grande qualité, c'est qu'elle est à même, sans l'intervention de l'homme, sans filtre, de prendre l'information qu'on lui demande de recueillir, ceci est une qualité pour l'archivage, pour avoir une mémoire visuelle de ce qui a pu être constaté ; par contre c'est un désavantage dans le domaine de l'éducation, de la transmission d'un savoir, car il y a une stratégie de l'acquisition. Il faut faire un tri parmi tout ce que l'on voit, savoir ce qui est important et ce qu'il ne l'est pas.

C'est le but de toute science : passer des cas particuliers à la loi générale. La loi générale, c'est l'abstraction par rapport au concret. Et là, la photographie est essentiellement concrète. Le dessin seul peut se retirer du concret pour donner une loi générale. C'est pour cette raison que le dessin aujourd'hui a sa place au niveau de la transmission d'un savoir et non plus d'une mémoire visuelle, comme il l'a été à une certaine époque où la photographie n'existait pas et où l'artiste remplaçait l'appareil photographique.

JPL : Est-ce qu'il y a d'autres forma-

tions d'illustrateurs scientifiques en France ?

P.K. : Non, il n'en existe pas d'autre en France. Il existe des écoles spécialisées aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, au Canada et au Japon. Par contre, il existe des formations d'illustrateurs de type pédagogique ou didactique, non scientifique, dans différents pays : en Suisse, en Angleterre... Ils ne sont pas véritablement spécialisés dans un domaine particulier. Ce sont des illustrateurs

effectivement un but d'enseignement et de formation. Dans une image didactique, on intervient sur l'objet pour mieux le faire comprendre, ou bien on transforme intentionnellement quelque chose.

L'image didactique est un découpage, un éloignement pensé, voulu, pour faire comprendre. Par exemple l'image d'une feuille avec, à côté, une section de cette feuille, ou une transparence d'objet, pour montrer ce qui est à l'intérieur.



Le dessin anatomique selon Gotlib, Dargaud.

sachant dessiner des objets, ou des animaux, ou la botanique. Nous appelons cela des illustrations de type documentaire.

JPL : Comment définir une image documentaire ? Vous n'aimez pas le terme d'ailleurs...

P.K. : Ce n'est pas sur le terme mais c'est sur sa signification que je ne suis pas tout à fait du même avis que vous. Je fais une distinction entre une image documentaire, qui est une image qui donne une information sur un objet la plus complète possible, (couleur, forme...) et une image didactique, par le fait que l'image didactique est une image qui a été pensée en fonction de quelque chose qu'on veut transmettre d'une façon bien précise. Il faut une stratégie particulière.

Il se peut aussi que certaines images « documentaires » puissent avoir

JPL : Est-ce qu'il y a des codes qu'on utilise ? Par exemple dans la manière de représenter le corps humain ?

P.K. : Il existe effectivement des codes pour représenter le corps humain, au même titre que les codes des architectes dans le milieu des architectes. En médecine comme partout ailleurs les codes fonctionnent à des niveaux très différents. Il est évident que, pour un étudiant en médecine ou pour une publication auprès de médecins, un certain nombre de codes très typés peuvent être utilisés facilement, alors qu'il vaut mieux peut-être, lorsqu'on parle du même sujet à des enfants, utiliser des codes de représentation beaucoup plus réalistes, beaucoup plus proches de leurs connaissances. Un code est fait pour être compris ; il faut qu'il y ait une sorte de niveau égal entre le récepteur et l'émetteur.

JPL : *Quand on représente dans les livres à leur intention la circulation sanguine en bleu et rouge, les enfants comprennent qu'on a du sang bleu et du sang rouge... Ce bleu et ce rouge font partie des codes que vous décrivez ?*

P.K. : La transmission des connaissances à un public jeune pose un certain nombre de problèmes. C'est se dire : où en est le savoir de l'enfant ? A quel niveau se situe ce qu'il connaît ? Qu'est-ce que je veux lui transmettre ? Et quels sont les obstacles, quelles sont les fausses idées que peut transmettre l'image que je vais fabriquer ? Alors, à partir de là, on se pose un certain nombre de problèmes. Il est évident que choisir des couleurs qui fassent un sang plus sombre et un sang plus clair serait plus exact pour ne pas véhiculer une image fautive auprès des enfants.

JPL : *Le dessin d'anatomie existe depuis très longtemps. Il y a toute une tradition...*

P.K. : En dessin anatomique il n'y a plus tellement de choses à faire. Il reste à élaborer des messages plus pertinents dans la vulgarisation des connaissances. Je pense que les ouvrages destinés aux enfants ne sont pas très bien sur ce plan-là.

JPL : *Nous sommes bien d'accord ! Comment enseignez-vous à vos étudiants à s'adapter aux lecteurs, au public qu'ils veulent toucher ?*

P.K. : On ne peut pas dire qu'il existe de recettes. Ce qui est très important, ce n'est pas la somme des connaissances qu'on peut donner à quelqu'un, mais c'est la structure mentale qu'il acquiert en essayant de résoudre un certain nombre de problèmes ; notre travail, aussi bien celui de Claude Lapointe en illustration que le mien, c'est de poser des problèmes de telle sorte que l'étudiant soit obligé de s'en poser... Quand on

dit qu'il n'y a pas de recette, on a l'impression que c'est de l'à-peu-près, or Dieu sait que Claude et moi luttons contre l'idée que l'image est une chose que tout le monde peut lire ! Tout ce qu'on peut dire pour l'instant, c'est qu'on trouve peu d'écrits, d'études qui sont vraiment assez proches des problèmes de la réalisation pour aider celui qui réalise de l'image. On trouve beaucoup d'écrits sur la sociologie de l'image, sur son impact, sur la manière dont elle est reçue, certains critères de classement (les travaux de Moles* par exemple sont exemplaires). Nous qui fabriquons les images, nous nous trouvons au départ devant une feuille blanche et tout ce que nous savons, c'est ce qu'on veut transmettre. Nous savons où nous voulons arriver et au fur et à mesure nous dégagons un certain nombre de règles générales.

JPL : *C'est peut-être de ces règles générales qu'on pourrait parler ?*

P.K. : Je prends un exemple : une image va illustrer tel ou tel article. Elle ne serait pas bonne s'il fallait mettre à côté, quelque part, un mode d'emploi pour lire cette image. On ne doit pas utiliser un degré d'abstraction trop grand par rapport au public

* Moles (Abraham A.), auteur de *L'image communication fonctionnelle*, Casterman, 1981, est professeur à Strasbourg.

qu'on vise. Une image qui a été conçue pour un manuel ou une revue qu'on peut consulter, regarder, déchiffrer, qu'on peut garder en mains aussi longtemps que l'on veut, ne peut être saturée d'informations. On peut y mettre ce que l'on veut, pourvu que ce soit clairement visible et déchiffrable.

Autre exemple : une image que l'on va projeter sur un écran et qui le restera le temps d'un commentaire ; il ne faut pas qu'il y ait plus de choses dessus que ce dont on a besoin au moment où on parle. Le degré d'abstraction et le degré de saturation en informations dépendent de certains facteurs, et je crois qu'on ne peut pas faire une bonne communication sans avoir tous ces éléments.

JPL : *Dans le cas particulier des enfants, quelles règles se dégageraient ?*

P.K. : Il convient de faire très attention à ce que l'enfant puisse bien se situer dans l'image par rapport au texte qu'il a, et ne pas avoir peur de faire un certain nombre de redondances et de duplications de l'un par rapport à l'autre. Dans toute éducation, si on n'était jamais redondant, si on ne disait que des choses nouvelles, ce serait absolument impossible de communiquer. Je crois que la redondance, la duplication des choses est un des éléments pédagogiques fondamentaux. Alors, sous quelle forme ? Là est toute la question.

INFORMATION

• Rendez-vous à Nogent

L'Etablissement public du Parc de la Villette sera présent lors du Forum des Entreprises 1984 qui aura lieu au Pavillon Baltard à Nogent-sur-Marne, les 16, 17, 18 octobre 1984.

La Médiathèque des Enfants occupera un stand de 130 m² et présen-

tera un choix de livres et de documents audio-visuels sur différents thèmes : le travail et les métiers, l'informatique, l'astronautique, les petits animaux à la maison, les collections, etc.

Il y aura des jeux, des devinettes, des conteurs pour enfants de Nogent et d'ailleurs, et des discussions pour amuser les grands. Les lecteurs de la Revue y sont tous cordialement invités.